

# Le chant de l'adolescence



**Abderrahmane Zerouati**

**Le chant  
de l'adolescence**

Roman

LES ÉDITIONS DU NET  
126, rue du Landy 93400 St Ouen

**Du même auteur**

*Tons Africains*, Les éditions du net, 2022

© Les Éditions du Net, 2023  
ISBN : 978-2-312-13502-1

*A mon frère Lyes*

*Aucun individu ne vaut plus qu'un autre si ce n'est  
par le cœur et la bonté. Lyes avait le cœur et la bonté.  
On l'appelait Toupa ; Lyes Toupa. Il était tel qu'il est  
décrit dans ce roman. Sa popularité n'avait d'égale  
que sa bonhomie qui le rendait très attachant,*

*A Belaid Lakehal qui avait un cœur gros comme ça  
A tous les enfants de la cité  
A ma petite fille Dina-Sophia*

Il suffit d'évoquer une journée du passé pour  
illuminer le moment du présent.

# Préface

Un jardin à vrai dire, dont les sillons qui y sont tracés témoignent de cette conviction qui surprend le visiteur, la personne qui passe y souscrita sans ménagement. Un monde qui a su développer des trésors d'imagination et pour lequel on se prend de passion. Un segment de l'histoire d'un quartier de la banlieue algéroise où des êtres de tous âges – fascinés par la perspective d'être ensemble et de partager les idées – à la fois aimants, partageurs, audacieux et déterminés malgré la dureté de la vie peuplent merveilleusement le récit. Un regard enveloppé d'un fort sentiment d'appartenance à une époque où régnaient une douceur de vivre et un sentiment de paix. *Là où l'on est capable d'aimer et d'être émerveillé, là est notre lieu* disait un sage.

*A celui qui a deux pantalons en donne un à celui qui n'en a pas et, si vous faites du bien qu'à ceux qui vous en font, quelle reconnaissance en tireriez-vous ?*

C'est ce que l'on prenait pour règle... qu'on observait avec la plus grande rigueur, dans cet espace où le partage est spontané et la convoitise inconnue. Ce qui plaisait encore plus c'est d'avoir réussi à former une communauté à laquelle tout le monde

pouvait s'identifier. Un album qui se résume à une collection d'éléments rassembleurs. Une manière d'être, un art de vivre. Et cet art de vivre attirait...



**La sagesse de Salomon :  
Une source d'émerveillement**



# La vie était une belle ligne droite

## I

Enfant on passait son temps à attendre...

A attendre le week-end, les jours de repos, les vacances d'hiver, de printemps, les grandes vacances d'été... dans un seul but : retrouver notre h'sida, un champ en friche, la vallée du bonheur. Et lorsqu'on n'y est pas, on est toujours en chemin pour y aller. On vient de partout... pour être initié à l'art d'être soi-même. On s'épanouit dans cet endroit où l'on n'a pas pensé y aller un jour. Où l'on fait de tout une fête.

C'est la tribune du ras le bol, du désespoir mais aussi de l'espoir. Une place pour meeting sans auditoire. Une école où le donneur de leçons est anonyme, n'importe qui pour dire n'importe quoi. Un lieu de villégiature où l'on donne libre cours à ses fantasmes, où l'on accuse sans courir le risque d'être objecté, où l'on dénonce sans être démenti, où l'on diffame sans être contredit... un lieu où l'on racole, où l'on rallie... Où l'on est plus heureux.

Les gens qui arrivent du bled pouvaient poser leurs affaires pour une vie pleine et entière... Et c'est peut-être pour toutes ces raisons qu'ils ont posé leurs bagages ici pour longtemps.

Il y eut un moment de silence que fissa le bourdonnement d'un insecte passant en revue l'ensemble des plantes. On se prend de passion pour ces petites bêtes qui activent énergiquement.

El Aïfa était déjà là et du revers de la main éloigna la guêpe qui le menaçait et s'étonnait que Zyad soit absent. Non loin de là, Yusef en embuscade guettait le moindre mouvement du petit rat des champs pour le mettre en état de déroute et la grenouille pour l'empêcher de regagner la mare.

Il aime à se jouer d'eux. On peut les entendre, mais pas les voir ; la touffe de plantes leur sert de protection.

El Aïfa irrité le fixa subitement dans les yeux.

– Si assidu à cet endroit !

– Nous sommes tous accros à cet espace champêtre et affirmer qu'il l'est plus que nous n'est pas exagéré !

– Son absence m'importune autant qu'elle m'inquiète.

– De qui parles-tu ?

– De Mustafa !

– S'inquiéter de quoi ?

– De ce que je ne connais pas ?

– Et alors ?

– Que lui est-il arrivé ?

Yusef haussa les épaules.

– Il doit être en train de jouer, le jeu c'est sa passion. Il jouera aux billes... Il passera ensuite à la toupie, au poker, au petit paquet ! Que sais-je encore ? Au jeu des noyaux etc.

– Un mordu, Ziad... surtout qu'il ne dit pas non quand il est sollicité ; il est préféré aux autres comme adversaire. Son amour pour le jeu est dans l'œil, dans le cœur... dans tous les organes. Il a de l'avance sur tous les copains qui eux avancent tous d'un pas équivalent. Vouloir se frotter à lui reste pour certains un moyen d'estimer leur valeur. Il est une sorte de baromètre.

– Ca veut dire quoi ? Il n'est pas le seul à savoir ajuster... sa bille, sa toupie. Il y'en a d'autres qui savent le faire.

Yusef regarda El Aïfa d'un air qui suscite la pitié.

– Comment peux-tu le juger aussi bien lança avec mépris El Aïfa ?

– Ses prouesses ne me sont pas étrangères lui répondit Yusef. Elles suffisent à le mettre au devant de la scène. Et mon avis n'a rien de sectaire, comme tu peux le constater... et je respecte ton opinion même si elle me paraît par trop personnelle.

– Hum...